

La présente étude portait sur la poterie médiévale et post-médiévale du site de l'abbaye de Vauclair dans l'Aisne (Picardie, France). Il s'agissait d'une étude sur le matériel provenant d'une partie du dépotoir du secteur de la pépinière. Cette approche a eu plusieurs objectifs : une étude qualitative et typologique de la vaisselle ; la proposition d'une datation relative des poteries et de son contexte archéologique, basée sur la céramique du site déjà étudiées en 1975 par Anne-Véronique Sautai-Dossin, et sur le rapport de fouilles datant de 1977 ; une recherche de -ou des- atelier(s) de production de l'abbaye de Vauclair ; une quantification du lot afin de se faire une idée du nombre impressionnant de poteries ; enfin, l'élaboration d'un projet archéométrique. Celui-ci permettrait, d'appuyer ou de contrer les déclarations émises au cours de cette étude ou dans le rapport de fouilles de 1977, ou même révéler des indices permettant de mieux comprendre la vie quotidienne des hommes de l'abbaye de Vauclair et le milieu naturel dans lequel ils évoluaient.

Au vu de la quantité impressionnante de tessons, il n'a pas été possible d'étudier un ensemble clos, mais le sondage effectué est resté tout de même conséquent. Il s'agissait de l'analyse d'une partie d'un des dépotoirs les plus importants de l'abbaye de Vauclair : la berme VW-3-4, comportant environ 2400 tessons. Cette grande fragmentation des poteries a engendré le choix d'une méthode d'étude : celle des bords. Néanmoins, une vingtaine de céramiques ont pu être reconstituées et présentent un profil archéologique complet. Même si celles-ci ne proviennent pas toutes de la berme VW-3-4, elles ont été prises en compte, puisqu'elles sont le reflet d'un échantillonnage sporadique du secteur de la pépinière. Par ailleurs, un important corpus de dessins comparatifs a été réalisé durant l'étude (plus de 170 bords et 19 poteries complètes), ce qui permettra une plus grande aisance pour une future étude céramologique sur le site de Vauclair, ainsi qu'une meilleure compréhension du lieu et de ses environs.

L'approche qualitative des poteries a pu démontrer que la vaisselle était analogue à celle retrouvée dans d'autres contextes du site de l'abbaye de Vauclair. Les poteries présentaient une pâte fine, homogène et lisse, ou, fine, homogène et rugueuse. Les tonalités, quant à elles, variaient : brun très clair, brun clair, blanc cassé, rouge, grises ou même partiellement noires, mais ces dernières semblaient être le résultat d'un incendie. Toute la vaisselle a été réalisée au tour. Une seule pièce a été modelée à la main : un plat rectangulaire.

L'analyse morphologique a, quant à elle, permis de créer des catégories de poteries. Dans le groupe des formes ouvertes, il a été possible d'y classer des grands plats, des écuelles, des bols, des coupelles en grès, le plat rectangulaire, et une faisselle. Dans l'ensemble des formes fermées, nous retrouvons des cruches ou pots, des pichets, des bouteilles, des coquemars, et une spécificité qui pourrait être un gobelet en grès du Beauvaisis. Grâce à cette étude, les nouvelles formes découvertes sont les plats, les coquemars, le plat rectangulaire et la faisselle.

L'analyse du décor a montré qu'il consistait essentiellement en de la glaçure de nature plombifère, de couleur jaune, orange, vert clair à foncé, brun-rouge, ou même noire. Celle-ci se situait en quinconce sur n'importe quelle partie de la poterie, mais parfois aussi sur la paroi interne, externe, ou sur l'entièreté du pot. Le deuxième décor, moins présent mais récurrent, était le décor digité, se retrouvant aux bords, à l'anse, ou lors de la réalisation de pieds festonnés.

Par la suite, l'étude des contextes archéologiques de l'abbaye de Vauclair a permis d'observer plusieurs choses. Tout d'abord, l'étude du dépotoir du secteur de la pépinière a révélé qu'il s'agissait probablement d'un ensemble de débris transporté, à la suite d'un incendie et lors d'une volonté de reconstruction. Il s'agirait donc d'une seule et même couche de 2m d'épaisseur. Celle-ci recouvre des structures du XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle ayant une fonction de latrine, ce qui montre qu'il n'y a pas de liens entre la vaisselle de table et la fonction des structures sous-jacentes. Ensuite, une

datation relative a été élaborée grâce à la présence de monnaies du début du XVII<sup>e</sup> siècle, de grès beauvaisins dans le dépotoir concerné, mais également par une analyse comparative réalisée entre la vaisselle du dépotoir et celle retrouvée dans divers secteurs du site archéologique. Les secteurs qui ont été pris en compte étaient l'hôtellerie, la porterie, le cloître du XIII<sup>e</sup> siècle et l'église du XIII<sup>e</sup> siècle. La fourchette chronologique de la vaisselle du secteur de la pépinière semble s'étendre du début du XVI<sup>e</sup> siècle au début XVII<sup>e</sup> siècle. Celui-ci marque la création du dépotoir. Par conséquent, le résultat diffère quelque peu du rapport de fouille s'y rapportant.

Concernant la provenance et la production des poteries du site de Vauclair, il est probable qu'elles soient issues du domaine-même de Vauclair, non seulement parce qu'un quartier artisanal y est attesté et localisé, mais également grâce à la présence d'une argile très plastique retrouvée dans le bois environnant. Celle-ci semble analogue à celle utilisée pour la fabrication de la vaisselle. Cependant, les comparaisons effectuées sur des lieux de production à l'échelle régionale n'ont pas vraiment permis de retrouver le même type de vaisselle. Des variantes locales pouvaient exister, ce qui renforce l'hypothèse d'une production locale. Malgré cela, il n'est pas encore possible d'exclure totalement l'hypothèse selon laquelle la production potière proviendrait de villages avoisinant l'abbaye : la toponymie et la pédologie des lieux a révélé des zones qu'il serait judicieux d'étudier plus amplement, ce qui est notamment le cas pour le village de Bouconville-Vauclair. Enfin, le grès du Beauvaisis est bel et bien attesté sur le site de Vauclair, notamment par la présence d'écuelles et d'un gobelet. Cette vaisselle, réservée à une caste, pourrait provenir de divers lieux de fabrication de grès. Tout ceci reste des suppositions sans réelles preuves, puisque tous les éléments nécessaires à une comparaison complète n'ont pas été trouvés. Des informations, des descriptions, ou même parfois des dessins manquent à l'appel. De surcroît, les publications et les études de provenance plus précises se font rares.

Par la suite, la quantification du lot de poteries a engendré plusieurs résultats : le nombre obtenu par le comptage des bords et des fonds sont fort différents. Ceci pourrait être justifié par le fait que l'étude ne se portait pas sur un ensemble clos, que le dépotoir était une seule couche à part entière, et que le matériel archéologique s'y rapportant était mélangé. Les chiffres obtenus montrent aussi que le dépotoir est véritablement conséquent et possède un très grand nombre de poteries. Toutes ces poteries sont issues du milieu culinaire, et de toute évidence, les cruches et les plats sont majoritaires. Elles semblent être utilisées lors de la préparation des aliments ou le service.

Enfin, l'élaboration d'un projet archéométrique a montré qu'il était nécessaire de programmer des analyses en laboratoire pour tenter de répondre à des questions, de confirmer certaines hypothèses, ou simplement, pour compléter les déclarations de l'étude céramologique du site de l'abbaye de Vauclair. Tout d'abord, programmer une approche des tessons par la loupe binoculaire semble primordiale, afin d'affiner la classification des types de pâte, notamment en prenant compte les inclusions. En effet, l'approche des poteries n'a été que visuelle. Ensuite, concernant la question de la provenance, il serait intéressant de réaliser une étude pétrographique de la vaisselle, qui pourrait se voir combiner à la fluorescence X, afin de déterminer si nous retrouvons le même type d'argile dans le quartier des ateliers qui se situe dans le bois de Vauclair. En effet, la combinaison de plusieurs techniques permettrait l'acquisition de résultats plus sûrs, si elles sont accessibles d'un point de vue financier. En outre, il serait intéressant d'utiliser la microscopie électronique à balayage (SEM) ou la diffraction des rayons X (DRX-XRD), afin d'obtenir des informations sur les glaçures des poteries, comme par exemple pour connaître les types d'oxyde utilisés pour son élaboration. Qui plus est, il serait judicieux d'analyser des résidus organiques qui seraient peut-être présents dans certaines poteries poreuses. Cette analyse permettrait d'affiner

l'interprétation sur les fonctions précises de la vaisselle et d'obtenir plus d'informations sur le mode alimentaire à l'abbaye de Vauclair. Ceci pourrait s'opérer par la chromatographie en phase gazeuse. De plus, une technique de datation absolue ne serait pas à exclure : elle permettrait de confirmer les datations relatives mises au jour pour la céramique, et ce, depuis 1975 ; ou même peut-être de situer chronologiquement l'incendie dont certaines poteries portent les traces. S'agit-il effectivement de l'incendie provoqué dans le quartier des hôtes par les Ligueurs laonnois en 1590 ?

Enfin, une étude des altérations de certaines poteries aiderait les restaurateurs à faire des choix d'interventions appropriés, mais également obtenir tout une série d'informations sur l'environnement du site de Vauclair, comme la pédologie. Le type d'altération observé permettrait de savoir s'il est dû au milieu naturel, à l'enfouissement, aux procédures de manufactures, ou même encore à l'utilisation de la poterie.

D'une manière générale, même s'il reste encore des interrogations dans le domaine de la céramologie à l'abbaye de Vauclair, cette étude contribue à l'enrichissement des informations, tout en se projetant dans un futur proche. Il s'agit d'un apport complémentaire de données, à la fois pour le site de Vauclair et ses environs, mais également pour la région picarde.

- ❖ COURTOIS, R., *Dix-sept ans de fouilles à l'abbaye de Vauclair, bilan provisoire (1966-1982)*, dans Sociétés d'histoire et d'archéologie de l'Aisne, t. XVIII, 1983.
- ❖ SAUTAI-DOSSIN, A.-V., *La céramique de la fin du Moyen Age à Vauclair*, dans Archéologie Médiévale, Caen, 1975.
- ❖ HENIGFELD Y., HUSI P., *La céramique médiévale dans le nord de la France : bilan et perspectives*, dans Trente ans d'archéologie médiévale en France, un bilan pour un avenir, Colloque de la société d'archéologie médiévale, CRAHM 2010.